

« critique loyale et sympathique. » Si vous voulez voir comme le critique l'a prouvé, lisez, sans en sauter une ligne, la première moitié du second volume. Les études sur *Tartuffe*, le *Misanthrope* et *Don Juan*, sont tout bonnement des pages admirables. Comme il fouille dans les entrailles du sujet pour montrer tout ce qu'il renferme ; il revient trois ou quatre fois sur la même pièce, *Don Juan* par exemple, et ce sont toujours des aperçus nouveaux, tant la mine est féconde et habile l'ouvrier. Pour arriver à cette connaissance profonde de l'œuvre de Molière, l'auteur a vécu en quelque sorte de la vie du grand homme ; il a suivi sa troupe depuis le jour où, pleine de jeunesse et de gaieté, elle quitta Paris pour courir la province, jusqu'à ce jour fatal où elle perdit son bienfaiteur, j'allais dire son père. M. Janin connaît par leurs noms tous ces gais compagnons, M^{lle} de Brie, Lagrange et M^{lle} du Parc, etc., etc., et surtout la vieille Laforêt. Il sait, c'est un secret qu'il a surpris au maître, d'où sortent ces types immortels : Orgon, Tartuffe, Elmire, Célimène ; ce ne sont pas des personnages de comédie, à ses yeux ; ce sont des êtres réels et non pas fictifs, et la preuve, regardez comme il sait où ils vont, d'où ils viennent et leurs faits et gestes (1). « Elmire dans *Tartuffe*, c'est Henriette mariée à un bourgeois sur le retour ; Orgon a vieilli plus vite que sa femme, la chose arrive à tous les hommes d'un esprit subalterne. Elmire a renoncé, en se mariant avec cet homme, au bel esprit, le plus grand luxe du XVII^e siècle, mais c'est là tout le sacrifice qu'Elmire a pu faire. A aucun prix elle n'eût consenti à se façonner aux exigences dévottes de sa belle-mère, M^{me} Pernelle, aux excès religieux de son mari, M. Orgon. Elle a bien voulu, par pitié, admettre dans sa maison, à sa table, ce vil M. Tartuffe, son mari l'ordonne, mais c'est là tout, à

(1) Tome II, page 82.